

LA MASCARADE

JOURNAL POLITIQUE

POUR LES ABONNEMENTS ET LES ANNONCES

S'adresser à l'imprimerie Coste-Labaume, c. Lafayette, 5, et aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux

ABONNEMENTS

LYON

Un an . . . 8 fr.
Six mois . 4 fr.

LES ANNONCES
SONT REÇUES

Chez M. V. FOURNIER
14, rue Confort



ABONNEMENTS

DÉPARTEMENTS

Un an . . . 10 fr.
Six mois . 5 fr.

ÉTRANGER

Un an . . . 12 fr.

BONIMENT

En bonne vérité, en voilà assez, en voilà trop, et il n'est que temps de passer à d'autres exercices.

Lorsque dans un siècle ou deux, nos neveux liront l'histoire de ces lamentables années, lorsqu'ils apprendront que douze ou quinze orateurs, parmi nos plus fameux, ont parlé dix jours durant sans désemparer, pour établir une ombre de constitution, à l'ombre d'un gouvernement qui est l'ombre d'une République... Nos neveux riront bien, à moins qu'ils ne pleurent beaucoup.

Le premier sentiment, en effet, est de rire, de se moquer, de railler tous ces nabots impuissants qui se perpétuent dans leur stérilité native, qui s'agitent dans le vide, qui font résonner des mots dans leur cerveau creux, comme des grains de plomb dans un flacon de verre;

Le premier sentiment est de tourner en ridicule ces vieux enfants qui se livrent à des gamineries séniles, se montrent le poing, s'injurient, se menacent, — ces jeunes vieillards qui n'ont plus d'enthousiasme, d'ardeur et de vivacité que pour les décrépitudes des régimes déchus, les débris des monarchies tombées et les débris des branches mortes...

Le premier sentiment est de livrer à la caricature à laquelle elle appartient de droit, à la satire dont elle est justiciable, cette majorité de troubadours grotesques qui rient des vers à Chloé entre deux injures à leurs collègues, se parfument de benjoin, s'enduisent de pommade, s'enduisent dans des faux-cols, et semblent prendre à tâche de personnifier dans le ridicule de leurs tournures et de leurs costumes, le ridicule de leurs idées et de leurs systèmes;

Oui, le premier sentiment est de rire, mais cette gaieté ne dure pas, le côté plaisant disparaît vite, et la raillerie s'arrête en chemin, — car tout-à-coup une réflexion aiguë, froide comme une lame, vous traverse l'esprit...

Car tout-à-coup on se prend à penser : Mais ces pygmées débiés, ces phrasiers stériles, — ce sont les représentants du pays, ce sont nos législateurs, ce sont les mandataires investis de la confiance de huit millions de citoyens, c'est la nation elle-même!

Ces vieillards enfantins attachés à des puérilités indignes de leur âge, ces jeunes gens ridés par l'ambition et l'envie de parvenir, ces poètes de mirlitons, ces fautoches cocasses, — ce sont les hommes chargés de relever la patrie de ses ruines, de la doter d'institutions qui préviennent de nouveaux désastres, ce sont les ouvriers de la régénération nationale!

Cet orateur qui osait dire dernièrement à la tribune : « l'occupation prussienne est une garantie d'ordre » — c'est un ministre français!

Ce bonhomme narquois qui nous a fait l'autre jour un discours en quatre points pour démontrer qu'il n'avait pas l'ombre d'une conviction sérieuse, qu'il ne croyait ni à la monarchie, ni à la République, ni à Orléans, ni à Chambord, ni à Bonaparte, ni aux principes de liberté et de droit populaire, — à rien, en un mot, si ce n'est en son habileté et en son intelligence, à personne si ce n'est à lui-même, ce sceptique vaniteux et changeant, cet équilibriste sautant indifféremment sur la corde, du côté Gauche ou du côté Droit...

Mais c'est le chef du gouvernement! C'est le premier magistrat de la République, c'est l'homme qui devrait donner l'exemple à tous de la solidité des principes, de la dignité des convictions, de la

clarté et de la franchise dans la direction des affaires publiques!

Le prétexte enfin de ces discussions sans résultats, de ces bavardages inutiles, le jouet de ces intrigues parlementaires, mais c'est le sort du pays, c'est la sécurité publique, c'est l'avenir de la France!

Voilà ce qu'on se prend à penser, voilà les réflexions qui changent le comique en lugubre, glacent le rire sur vos lèvres et vous laissent à la place une amère tristesse et un découragement profond.

Que dire en effet, que faire, lorsque depuis deux années et plus, on assiste aux mêmes sottises, aux mêmes aberrations, aux mêmes obscurités, aux mêmes violences, aux mêmes duperies, aux mêmes indécisions, aux mêmes irrésolutions, aux mêmes finasseries, aux mêmes défaillances...

Vous appelez cela, la discussion du rapport de Broglie?

Or, moi je prétends que c'est la discussion du rapport Batbie;

Ou de la constitution Rivet;
Ou du pacte de Bordeaux;
Ou de l'interpellation Changarnier;
Ou de la pétition des évêques;
Ou de l'impôt sur les allumettes;
Ou des marchés de Lyon;
Ou de la loi sur l'ivrognerie;
Ou de n'importe quoi qui a été ou sera discuté à l'Assemblée de Versailles.

Essayez de me dire non, osez prétendre le contraire, et je vous démontrerai qu'alors comme aujourd'hui, que dans ceci comme dans cela, et que partout et toujours :

Un Baragnon quelconque s'est levé à Droite pour exalter la monarchie légitime et injurier les républicains;

Un de Broglie a débité une réclame orléaniste, amphigourique et constitutionnelle;

Un Ricard couleur grisaille, a discoursé

deux heures pour ne rien dire;

Un bonapartiste honteux a balbutié son dada de l'appel au peuple;

Un membre de la gauche a fort bien parlé pour mal agir, prononcé un discours hardi suivi de résolutions timides;

Un Dufaure est venu se jeter dans les bras de la droite;

Et un petit Thiers a essayé de recommander le tout avec ses ficelles ordinaires, ses promesses vagues, ses déclarations entortillées où chaque parti peut trouver à boire et à manger...

Tel est le programme, il est immuable, invariable, incommutable.

Après quoi on décide qu'on ne décidera rien, on décrète provisoirement la prolongation provisoire du provisoire, on vote une sorte de bouillie parlementaire incolore, insipide et indigeste.

Voilà deux ans que ce petit commerce dure; nous avons fini hier, nous recommencerons demain, et après demain, et le jour suivant et la semaine prochaine...

La Gauche avait un moyen de couper court à cette plate comédie : une démission collective.

Ce moyen elle n'en veut pas, ce moyen on s'égosille en vain à le lui crier, à le lui conseiller, — elle le repousse comme au-dessus de son énergie et de ses forces.

Ces messieurs n'ont plus même la vigueur nécessaire pour enfilier leur paletole et quitter la place;

Et quant à nous spectateurs fatigués, lassés, écœurés, il ne nous reste qu'à répéter avec le tragique anglais : — Triste, o ! triste en vérité!

JACQUES BARBIER.

Bigarrures

Depuis huit jours qu'on discute à Versailles sur la meilleure manière de fendre un cheveu

FEUILLETON DE LA MASCARADE

AU LIT D'UN MALADE

La chambre est pleine jusqu'aux écoinçures de médecins illustres convoqués pour guérir le patient étendu sur un lit de douleurs.

Le malade, d'une voix dolente. — Messieurs, je souffre...

Chef des docteurs. — Parbleu, nous le savons bien.

Le malade. — Je souffre horriblement.

Chef des docteurs. — Nous n'avons jamais dit le contraire.

Le malade. — Voyez donc, l'estomac, les reins...

Docteur Adolphus. — Pourquoi voir? Nous connaissons mieux que vous ce que vous avez.

Docteur Hilario. — Parfaitement.

Le malade. — Cependant...

Docteur Adolphus. — Il n'y a pas de cependant : je vous réjette que nous connaissons votre mal mieux que vous-même.

Docteur Hilario. — C'est évident.

Le malade. — Mais si vous ne regardez jamais?

Docteur Adolphus. — Ai-je besoin de regarder? Un docteur tel que moi...

Docteur Hilario. — Oui, tel que lui!

Docteur Adolphus... Voit tout sans regarder, sait tout sans apprendre, comprend tout sans entendre...

der, sait tout sans apprendre, comprend tout sans entendre...

Docteur Hilario. — Voilà qui s'appelle parler...

Docteur Adolphus. — Du reste, si vous n'avez pas confiance...

Le malade. — Je ne dis pas ça...

Docteur Adolphus. — Si vous doutez de mon savoir...

Le malade. — En aucune façon...

Docteur Adolphus. — De mon expérience...

Le malade. — Pas davantage.

Docteur Adolphus. — De mon infailibilité...

Le malade. — Mais je vous assure...

Docteur Adolphus. — Alors, que demandez-vous?

Le malade. — Une chose bien simple : je demande qu'on me guérisse!

Docteur Adolphus. — Parbleu, vous n'êtes pas dégoûté.

Docteur Diafaurus. — En vérité, ces malades sont étonnants.

Docteur Goulardo. — Incroyables.

Docteur Hilario. — Impossibles.

Docteur Marcus Girardino. — Ils demandent tous qu'on les guérisse!

Docteur Batbanius. — Ils n'ont que ce mot à la bouche!

Docteur Diafaurus. — Pas moyen de leur faire comprendre que si tous les malades étaient guéris, il n'y aurait plus de médecins!

Le malade. — Alors, vous m'abandonnez?

Docteur Girardino. — Vous abandonner, non pas!

Docteur Diafaurus. — Nous nous en gardons bien.

Docteur Batbanius. — Nous entendons au contraire vous soigner toujours.

Docteur Diafaurus. — Éternellement.

Docteur Batbanius. — Jusqu'à ce que mort s'en...

Docteur Girardino. — Attention, confrère, vous dites des sottises.

Le malade. — Eh bien, de grâce, si vous ne pouvez me guérir du coup, au moins soulagez-moi!

Docteur Adolphus. — A la bonne heure, il dev est raisonnable.

Docteur Girardino. — Mon ami, prenez patience, nous allons délibérer.

Le malade. — Patience, hélas! Voilà plus de deux ans...

Docteur Diafaurus. — Voyons, voyons, tenez vous tranquille et ne parlez plus, cela vous échaufferait.

Le malade. — Au moins faites vite.

Docteur Girardino. — Nous presser, jamais! Nous pourrions faire quelque imprudence.

Le docteur Batbanius. — Et quand on a un malade, c'est pour le faire durer, pardieu!

Docteur Girardino. — De grâce, Polycarpe, taisez-vous!

Docteur Diafaurus. — Oui, mettons y le temps.

Docteur Adolphus. — D'autant plus que le temps qu'on perd n'est pas toujours du temps perdu.

Docteur Hilario. — Voilà qui est profond!

Le malade. — Tellement profond que je ne comprends pas.

Docteur Adolphus. — Les grands esprits sont tous comme ça, — on ne les comprend jamais.

Docteur Hilario. — On ne les comprend jamais...

Le malade. — Messieurs, je vous en supplie, ne me faites pas languir plus longtemps, songez à ma guérison!

Docteur Batbanius. — Ah, mais ça devient une scie sa guérison!

Docteur Girardino. — Anselme, sacrebleu!

Docteur Ricardo. — Que voulez-vous? Les malades sont tous un peu quinteux et ils vous demandent volontiers des choses extraordinaires...

Docteur Hilario. — Par exemple, de les guérir...

Docteur Ricardo. — Ayons au moins l'air de lui donner satisfaction...

Docteur Girardino. — Vous avez raison. Ainsi, délibérons.

Docteur Imbroglie. — Oui, oui, délibérons.

Docteur Batbanius. — Et surtout, ne nous pressons pas; car, après tout, si le malade meurt des médecins...

Docteur Girardino. — Encore!

Docteur Batbanius. — Les médecins vivent des malades.

Plusieurs voix. — C'est juste.

Docteur Larcysio. — Messieurs, le premier point que nous avons à examiner est celui-ci : Notre malade est-il malade?

de Lorgeril, notre grand poète, s'est élancé au-devant de lui et emporté par un mouvement d'enthousiasme...

Vivement touché par cette marque de sympathie et d'approbation, l'honorable général s'est écrié les larmes aux yeux :

« Merçi, Lorgeril, ce baiser sera le plus beau jour de ma vie ! »

Puis tout à coup, se dérobant par un geste plein de grâce et de dignité à l'étreinte du vicomte, il a ajouté d'un ton froid :

« Ah, mon cher, vous puez le cognac ! »

Je suis au bout de mon papier, ma chère petite baronne, et je vous demande pardon d'avoir laissé la politique envahir ma lettre ; une autre fois, je vous parlerai de choses plus sérieuses et je vous dirai quelques toilettes on médite pour ce printemps.

En attendant, je vous envoie mille embrassements ainsi qu'à votre joli bébé. Qui sait ? Peut-être un jour ce gros poupon deviendra-t-il député et sera-t-il un petit Baragnon ?

Votre amie,
Comtesse Madeleine de Martynville.
Pour copie :
FRONTIN.

Le sectionnement municipal

M. Jean Brunet, député du Christ universel à l'Assemblée nationale, vient de déposer dans le sein, — est-ce dans le sein ou entre les mains ? — de la Commission chargée d'examiner le projet de loi municipale de Lyon, un amendement que nous n'hésitons pas à qualifier de merveilleux et digne de son auteur.

Cet amendement est le corollaire indispensable du sectionnement municipal de la ville de Lyon.

Il a pour but, non-seulement de réunir dans une même section de vote les électeurs d'une rue ou d'un quartier, mais de grouper autour d'une même urne les citoyens qui se rapprochent le plus par les sentiments et les opinions et dont les affections et les intérêts sont identiques.

M. Jean Brunet admet bien le partage de notre ville en 36 sections, mais outre cette division géographique pour ainsi dire, il est indispensable, selon lui, que des électeurs attirés mutuellement par des affinités morales ou des intérêts communs puissent voter ensemble pour le même candidat.

Approuvant complètement, en ce qui nous concerne, la haute portée philosophique, politique et humanitaire, qui a présidé au travail du célèbre député, nous sommes certains que la Commission adoptera cet annexe du projet de loi et que l'Assemblée le sanctionnera sans l'ombre d'une discussion, — par acclamation simplement.

Voici cet amendement remarquable :

Indépendamment des 36 sections divisant la ville de Lyon au point de vue municipal, il sera établi des sections supplémentaires pour les catégories de citoyens ci-après énoncées.

Les votes de ces sections supplémentaires seront néanmoins réunis à ceux des sections indiquées à la suite.

Les amateurs de beules voteront chez Freddouillère. Cette section n'ayant pour but que

de grouper les fanatiques de ce jeu sans que cela tire autrement à conséquence, leurs bulletins seront pointés dans la section de la Tête-d'Or.

Il sera établi trois urnes spéciales à la Mouchette, aux Etroits et à Fontaines, pour les amateurs de goujons frits. Ces votes seront compris dans la section du quai de la Pêcherie.

M. Berger et les joueurs de billard voteront aux Tapis. Ce procédé les touchera.

MM. les membres de la Légion-d'honneur voteront dans une des sections auxquelles appartient la Croix Rousse, la Croix-Pâquet ou la place des Pétaints de la Croix.

En sa qualité d'aspirant zélé au ruban rouge, sera admis dans les mêmes sections, M. Mangia, chef de etc. etc...

Les habitués du théâtre des Nouveautés voteront dans la section du cimetière de Loyasse.

M. Dauguin, directeur du Grand-Théâtre votera avec les avoués, les huissiers et les débiteurs de papier timbré, section du Palais de Justice.

Le citoyen Durand du conseil général votera rue Ste-Hélène, avec les gendarmes.

Le citoyen Perret du Conseil Général votera avec les jésuites, le citoyen Grinaud, id, avec les capucins, et le citoyen Pirodon, id, avec les Carmes déchaussés.

Ces votes seront compris avec ceux de la Part Dieu.

M. Vallier adjoint, votera avec les congréganistes, et les visaires de Lyon, à la section de la Rédemption.

MM. Celler et Gaffiot, ex-ingénieurs de la voirie se rendront au scrutin avec M. Bouchu, adjoint. Leurs votes seront compris dans la section de la rue des Trois-Pierres, ou des deux Maisons ou de la montée du Chemin-Neuf.

M. Ducarre, député, votera avec M. Barodet, maire, dans la section du marché aux grains et farines.

Mgr. Chaurand se joindra aux pompiers de Lyon pour se rendre au scrutin, et leurs votes seront réunis à ceux des électeurs de la rue Bouteille.

M. Flotard, député sera considéré comme un électeur de la rue des Quatre-Vents.

M. Lucien Brun, député de l'Ain, votera avec le docteur Crestin, auquel on accordera la faveur de se joindre aux électeurs de la rue Garibaldi. Les rédacteurs de l'Echo-de-Fourvières voteront dans la section de Serin.

Les électeurs qui prennent M. de Broglie pour un grand homme et qui ont besoin d'être éclairés, iront voter dans la section de la rue Lanterne.

Ceux qui ne seraient point fâchés de voir entrer dans la vie privée l'illustre homme d'Etat qui, etc., etc., voteront dans la section de la rue du Vieil-renversé.

M. Ferrouillat, député du Var, votera à l'Arsenal.

M. Ganguet rue de la Bombarde.

M. Armand Fraisse, à Ferrache, section de la brasserie Georges.

Toute la famille Marmet rue des Bains.

MM. Tharel et James, l'un directeur, l'autre

promoteur de l'Exposition de Lyon, verront leurs votes se confondre dans la rue des Deux-Cousins.

M. Olibo, directeur de l'ectroi, votera indifféremment, soit à la place de l'Ancienne-Douane, soit à l'impasse de la Douane, soit à l'avenue de l'Abattoir.

Ces votes ne se cumuleront pas. Les concierges réuniront tous leurs bulletins rue de la Loge.

Enfin, M. Branel, secrétaire général de la Préfecture, le citoyen Favier, président du Conseil d'arrondissement, le citoyen Chapitet, secrétaire du dit, partiront bras dessus bras dessous de l'Hôtel-de-Ville, et déposeront fraternellement leurs bulletins dans l'impasse des Trois-Amis.

THÉÂTRES

Cette fois c'est fait. — Son Omnipotence Vallier grand adjoint de la Ville a daigné enfin nommer le directeur de notre Grand-Théâtre.

Un seul champion était resté sur la brèche, décidé à affronter jusqu'au bout les périls du cahier des charges.

Celui-là naturellement a été désigné ; c'est M. Henri Brocard.

Nous pensons qu'il convient de féliciter le public lyonnais de cette nomination.

M. Henri Brocard est jeune, il a toutes les audaces et nous espérons que la fortune ne fera pas mentir le proverbe à son endroit.

De plus il a eu soin de s'adjointer comme collaborateur un homme déjà versé dans les choses de théâtre, M. Berlier, qui aidera de son expérience les bonnes intentions de M. Brocard.

Dans ces conditions nous sommes les premiers à souhaiter bon voyage et heureuse traversée à la nouvelle direction, en lui signalant les premiers écueils à franchir.

Reconstituer de fond en comble l'orchestre et les chœurs.

Réorganiser une troupe dramatique.

Former un corps de ballet présentable.

Inculquer aux futurs pensionnaires l'étude de leurs rôles, le soin des répétitions et le respect du public. Veiller à la correction, à l'exactitude et à la propriété de la mise en scène.

Relever en un mot notre malheureux théâtre de l'ornière où l'a laissé tomber et patauger la pitoyable direction Danguin.

Sur ce point du reste, nous n'avons rien à apprendre à M. Brocard. Chroniqueur de théâtre au Petit Lyonnais, il a trop souvent relevé justement et vertement les errements de M. Danguin pour qu'il se garde de les renouveler.

Le critique passé doit nous répondre du directeur futur.

Quant à nous, notre désir le plus sincère et de n'avoir jamais qu'à crier bravo !

Gymnase. — Le Gymnase a donné mercredi la première représentation de sa féerie le Diable d'amour, de M. Guénée, auteur de Tout Lyon la verra. Bien entendu, nous n'entreprendrons pas de ra-

conter les péripéties de ces douze tableaux ni les hauts faits des fées Cocotte et Pudique, de Phosphoriel, de Finette et du roi Pot-de-Terre IX, mais nous constaterons que malgré l'exiguïté de sa scène, M. Maurel a su, grâce à des décors neufs, des costumes éclatants et une mise en scène soignée comme elle l'est toujours à son théâtre, arriver à un ensemble très-satisfaisant et fort réussi.

Mmes Maurel et Farnat, MM. Pascal et Joannès, tirent le meilleur parti possible de leurs rôles ; toute la troupe du reste déploie le plus grand zèle et la meilleure volonté, y compris Mlle d'Harcourt qui dans le personnage de la fée Cocotte joué au naturel, fait preuve de ce grand talent qui la distingue, de ce jeu si correct, de cette prononciation si nette, et si pure qui la caractérisent et rappellent à la fois Mars et Rachel.

Le Gymnase tient certainement un nouveau succès de longue haleine avec le Diable d'amour. Voilà des soirées assurées pour quelque temps, ni le public, ni la direction ne s'en plaindront.

CONCERTS DU CASINO.

— M. Aimé Gros tient le succès et nous espérons qu'il le tiendra longtemps. Chaque dimanche la salle du Casino regorge d'auditeurs empressés d'applaudir les artistes éminents que M. Aimé Gros a intelligemment convoqués.

Hier c'était Ritter, après lui Sarasate, demain Saint-Saëns, comment ne pas réussir avec l'attrait de semblables noms ?

N'oublions pas non plus l'excellent orchestre que dirige notre sympathique compatriote.

Sans doute, tout n'est pas parfait, les seconds violons notamment sont un peu faibles, et les instruments à vent, cet écueil de tous les orchestres laissent parfois à désirer.

Mais l'ensemble est bon, les nuances sont observées, la justesse à peu près irréprochable, et nous avons cette singulière fortune à Lyon, d'aller nous reposer au Casino des cacophonies du Grand-Théâtre.

G. LAURENT

LUNDI, 10 MARS, à 8 heures du soir, A L'HOTEL COLLET, séance littéraire de M^{me} A. ERNST, avec le concours de M^{me} BESSE DE LARZE. M^{me} ERNST dira des poèmes qui n'ont pas été entendus dans ses séances précédentes.

EN VENTE A PARTIR D'AUJOURD'HUI GUIDE-INDICATEUR DE LA VILLE DE LYON

A l'imprimerie Coste-Labaume, cours Lafayette, 5, et aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux.

Four tous les articles non signés

L'administrateur-gérant, A. ALRIGY.

LYON. — Imp. COSTE-LABAUME, c. Lafayette 5

élever le point important de notre consultation. Qu'on administre au malade une purgation ou tout autre remède, peu importe. — Toute la question, la question importante, la question essentielle, est de savoir dans quel flacon sera enfermé le médicament ?

Docteur Bathianus. — C'est cela !

Docteur Imbroglie. — Sera-ce un flacon rond, ovale ou carré. Une fiole, une topette ou une bouteille ? Y aura-t-il un bouchon de liège ou un bouchon à l'émeri ? Tels sont les graves problèmes, messieurs, qui s'imposent à votre examen.

Le malade. — C'est de la folie pure.

Docteur Imbroglie. — Moi je préfère le bouchon de liège. — Le bouchon de liège, messieurs...

Le malade. — Ah la, la, la !

Docteur Imbroglie. — Qu'y a-t-il ?

Docteur Diafaurus. — Ce n'est rien, c'est le malade qui cria. — Dédaignez ses cris.

Docteur Imbroglie. — Je reprends : le bouchon de liège a cet avantage...

Le malade. — Messieurs, à boire, une goutte d'eau seulement...

Docteur Diafaurus. — Une goutte d'eau, vous plaisantez ! Cela pourrait mener des déordres...

Le malade. — Mais la fièvre me brûle...

Docteur Larcysio. — Calmez vous, nous allons passer au flacon. Qui demande à parler sur la forme du flacon ?

Docteur Ricardus. — Moi, messieurs. Avant d'aborder le fond même du sujet, laissez-moi vous expliquer pourquoi je prends la parole. — Le problème que nous avons à résoudre est sans contre-

dit l'un des plus retentissants qui aient été posés jamais à un congrès médical.

Un homme est là, maliboué, sur le point de rendre l'âme... dans quel récipient versera-t-on les remèdes destinés à le sauver ?

Mon savant confrère Imbroglie vous a parlé de flacons de diverses formes, mais il a oublié les tasses, les pots et même les boîtes.

Un flacon, c'est très bien, si le remède est liquide, mais s'il est solide ? Si c'est une pâte, une poudre ou des pilules ? Avez-vous songé à cela ? Pour que notre discussion soit complète, il importe d'examiner successivement...

Le malade. — Je me meurs.... Par pitié, un peu d'eau....

Docteur Ricardus. — Attendez.

Le malade. — C'est cela, la carafe, du sucre... au moins vous compenserez...

Le docteur Ricardus. — Là ! cela rafraîchit.

Le malade. — Le misérable... il l'a bu !

Docteur Ricardus. — Je disais donc que si des pilules...

Docteur Leroyanus. — Voyons messieurs, par humanité, coupons au plus court. — Puisque le docteur Adolphus a ordonné le traitement, qu'il nous dise franchement dans quel genre de fiole...

Docteur Adolphus. — Vous voulez connaître le fond intime de ma pensée ? Je n'ai aucune raison de la cacher, et je pense que vous serez satisfait de la netteté de mes explications.

Les flacons ronds ont du bon, mais les flacons carrés n'ont rien de mauvais. Ceux-ci me plaisent assez, mais ceux-là ne me déplaisent pas. — En

résumé, la seule différence qu'il y ait entre les deux, c'est que les uns sont carrés, tandis que les autres sont ronds, ou si vous aimez mieux que les uns sont ronds et les autres carrés. Voilà toute ma pensée, je n'en ai jamais eu d'autre, et j'espère qu'après la clarté de ces déclarations on ne viendra pas à m'accuser d'équivoque.

Docteur Hilario. — Il est impossible en effet d'être plus lumineux.

Docteur Diafaurus. — Le malade ne dit rien ?

Docteur Girardino. — Serait-il mort ?

Docteur Bathianus. — Bigre, attention, et nos honoraires ! Voyez donc, Adolphus.

Docteur Adolphus. — Une simple syncope, — mais il n'en faudrait pas beaucoup comme cela...

Docteur Leroyanus. — Comprenez-vous, messieurs, qu'il est temps de se presser ?

Docteur Diafaurus. — C'est fichtre vrai. — Ecrivons l'ordonnance.

Docteur Imbroglie. — Ecrire l'ordonnance, bon : mais sur quel papier ? Nous avons le papier blanc, le papier bleu, le papier rouge, le papier vert, le papier orange, le papier vergé, le papier glacé, le....

Docteur Larcysio. — J'exige le papier blanc !

Docteur Bathianus. — Du papier blanc, allons donc, je veux du bleu !

Docteur Ricardus. — Ni bleu, ni blanc, il faut de l'orange.

Docteur Baragnonus. — De l'orange, jamais, du bleu, pas davantage ! Et je prétends que les partisans de ces papiers sont des ignorants et des sots.

Docteur Imbroglie. — Ignorant vous-même avec votre papier blanc ! Quant au papier orange, il est bon tout au plus à envelopper les provisions d'épicerie.

Docteur Ricardus. — Et le papier bleu à orner les fonds de boutique.

Docteur Baragnonus. Je déclare formellement que je ne signe que sur papier blanc, dût-on pour cela m'écorcher.

Docteur Bathianus. — Moi sur du papier bleu, fallût-il m'étrangler.

Docteur Ricardus. — Moi sur du papier orange, quand on devrait me fusiller.

Docteur Leroyanus. — Messieurs, mais l'ordonnance, mais le malade !

Docteur Baragnonus. — Il s'agit bien du malade !

Docteur Ricardus. Au diable le malade !

Docteur Bathianus. — Peste soit du malade !

Docteur Leroyanus. — Messieurs, cependant il râle...

Docteur Gavardinus. — Qu'il crève s'il veut... Hein, qu'y a-t-il, au secours !

Docteur Bathianus. — Le malade levé !

Docteur Ricardus. — Le malade debout !

Docteur Diafaurus. — Le malade menaçant !

Le malade. — Messieurs, l'indignation m'a guéri et me donne assez de force pour chasser de ma demeure les médecins coupables qui se disputent pendant que leur patient agonise.

La porte est là, passez je vous en prie, c'est aujourd'hui le seul traitement que je vous demande.

L. LECLAIR.

Nous lisons dans les journaux de Lyon :

Lyon, le 19 février 1873

Monsieur le Directeur,
Désirant être utile aux personnes affligées de hernies, je viens vous prier de vouloir bien insérer la présente dans votre journal.
J'étais atteint depuis neuf ans de deux hernies inguinales fort volumineuses, dont l'existence avait été constatée par M. le docteur Ollier.
Je viens de suivre le traitement spécial de M. le docteur Gaillard, médecin à Lyon, quai de la Charité, n° 1, et en peu de temps, sans que j'ai eu à suspen-

dre mon travail, j'ai obtenu la guérison complète de cette pénible infirmité.

M. le docteur Ollier, ex-chirurgien-major de l'Hôtel-Dieu de Lyon, avait constaté l'existence de mes deux hernies, et après le traitement, M. le docteur Gayet, chirurgien-major de l'Hôtel-Dieu, a déclaré l'absence chez moi de toute hernie.
Veuillez, Monsieur, agréer mes salutations.

Marius MOREL, serrurier,

Rue Boileau, 160, ou, à côté, rue des Moines, 4, Lyon.

Par suite de l'antipathie que l'on éprouve pour les Purgatifs, beaucoup de personnes ne peuvent se résigner à en faire usage. Avec les DRAGÉES toniques Purgatives ORIENTALES n° 1 (boîte 2 fr. 25), tout inconvénient disparaît, comme l'attestent les nombreuses lettres de félicitations insérées dans la brochure qui accompagne chaque boîte. Le n° 2 de ces Dragées (la boîte 5 fr.), est un remède sérieux contre la goutte et le rhumatisme.

Pharmaciens-Dépôtaires : Lyon, Simon, pl. Lévis. Grenoble, Martel. St-Etienne, Jacob. Valence,

Daruty. Chalon, Miélan. Dijon, Romans, Privas, Sabatier, Bourg, Page. Et dans toutes les pharmac. Dépôt général, pharm. Dubuis, à St-Symphorien-d'Ozon (Isère). (Envoi poste franco).

MAISON D'ACCOUCHEMENT

M^{me} DUPORT (discretion)
(soins) Tient des Pensionnaires
Lyon, 31, rue Centrale, 31, (Ecrire franco)

PHOTOGRAPHIE
A. LUMIÈRE
rue de la Barre, Lyon
MÉDAILLE D'OR
à l'Exposition universelle de Lyon 1872

35 ans de succès Alcool de Menthe 35 ans de succès
DE RICQLÈS
Médaille à l'Exposition de Lyon
FAVORISE SUPÉRIEUREMENT LA DIGESTION, calme les maux de tête, de nerfs, remédie aux défaillances et dissipe à l'instant le moindre malaise. En cas de RHUMES ou de REFROIDISSEMENT, son emploi dans une infusion bien chaude est souverainement efficace. — En flacons et demi-flacons cachetés.
Fabrique cours d'Herbouville, 9, à Lyon — Dépôt dans les principales pharmacies et maisons d'épicerie fines.
Exiger sur les flacons la signature H. DE RICQLÈS. — Se méfier des imitations, qui ne sont que des produits très-inférieurs.

BOULES DE GOMME A LA GOMME
Brevetés (s. g. d. g.) seules reconnues efficaces dans le cas de rhume, grippe, catarrhe, irritations de l'estomac et des intestins. — Entrepôt général chez SOUVIGNET et Cie, rue St-Pierre, 17.
1 fr. la Boîte. — 50 c. la Demi-Boîte

Un des meilleurs Chocolat est le
CHOCOLAT DONNEAUD
Usine de la Tête-d'Or, à Lyon.

35 Ans de succès
SIROP ET PÂTE PECTORALE
d'ESCARGOTS préparés au sucre candi, par MALIGNON pharmacien.
Le sirop et la pâte d'escargots préparés par M. Malignon, est le pectoral que recommandent nos célébrités médicales. Sa supériorité est incontestable contre la toux, l'asthme, les catarrhes chroniques et les affections de poitrine. — Exiger le cachet de l'inventeur sur toutes les boîtes et flacons. — Prix : la bouteille 2 fr., la boîte 1 fr. 50

TENIAFUGE MALIGNON
Guérison radicale du TONNIA ou VER SOLITAIRE en 10 heures.
Prix : 15 francs.
Seule fabrique à Lyon, chez MALIGNON, pharm. rue Mercière, 55. — On peut s'en procurer dans toutes les pharmacies.

EAU MELISSE CARMES NATHIAS
Contre apoplexie, vertiges, vapeur, maux de cœur, syncopes, crampes d'estomac, indigestion, diarrhée, cholera, etc., etc.
EMERY, rue Vacon, 54, Marseille. Dépôt place des Terreaux 9, Lyon, dans les bonnes pharmacies, et chez les principaux épiciers. — 1 fr. le flacon.

MALADIES DE LA PEAU
POMMADE Dermophille du Dr Michon, méd. spécialiste. Infaillible contre les rougeurs, feux, boutons de visage, dartres, etc., toutes les maladies de la peau en général. 5 fr. le pot. Dépôt ph. Seyvet, pl. Croix-Rousse, Cazeneuve et Lestra, droguistes, rue Lanterne, Aboumel, pharm., cours Morand, 12.

SIROP DE VIAL
CONTRE
LES IRRITATIONS
préparé au suc de roses
Maux d'estomac, maladies de poitrine, toux sèches, rhumes, catarrhes, coqueluche, enrhumement, gastrite, etc., sont guéris avec une promptitude remarquable par l'usage de ce sirop.
LE FLACON, 3 fr., LE DEMI-FLACON, 1 fr. 80 c.
Dépôt général, pharmacie VIAL, grandrue de Vaise, 41, Lyon, et dans les principales pharmacies.

10^e Année
Agence générale de Publicité
V. FOURNIER, Directeur
14, rue Confort, 14, Lyon

ANNONCES DANS TOUS LES JOURNAUX
Français et Etrangers
Cadres pour la conservation des affiches
DISTRIBUTION D'IMPRIMÉS
Annonces dans le Guide-Indicateur de Lyon
ABONNEMENT A TOUS LES JOURNAUX

L'ÉLIXIR PURGATIF
à la résine pure de scammonée est le meilleur, le plus agréable et le plus prompt de tous les purgatifs. Dépôts : ph. Perret, rue du Griffon, 4 ; Vial, rue de Bourbon ; Guerpillon et Vichot, aux Brotteaux ; Lardet, place des Jacobins, Deleuvre et Seyvet, à la Croix-Rousse.

Obligations de la
VILLE DE PARIS (1865)
et du
Canal de Suez (1868)
Tirage du 15 mars 1873 — 532.000 de lots
On participe à ces deux tirages en versant 20 fr. ou 10 fr. pour un seul tirage, chez M. COCHARD, changeur, rue de Lyon, 6.

BRUNISSEUSE LÉON
Pommade sans acide, brunissant instantanément les cheveux en leur donnant le brillant et la souplesse.
Emploi facile. PRIX du pot, 4 Fr.
Dépôt Général chez M^{me} Gérard, c. de Broches, 4, au 1^{er}, Lyon, et chez Fillat & C^{ie}, Kock, Carpentier, ancienne maison Ronzière.

ON DEMANDE
à acheter d'occasion
un BREACK de 5 à 6 places, avec un petit cheval
Adresser les offres par écrit à l'Agence de publicité lyonnaise, 14, rue Confort (Afranchir).

LA SEULE MAISON DE
CHAPELLERIE
de RIVIER Sœurs
Rue Centrale, 43, et rue de l'Hôtel-de-Ville 59
Choix considérable et assortiment des plus variés de Chapeaux pour hommes et enfants. — Casquettes de fanfares, de chasse, d'orphéons — Képis pour pensionnats, — pompiers. — Bonnets grecs. — Casquettes de livrée, d'été et de voyage, en taffetas, velours soie et autres. Beau choix d'articles de fourrure et astrakan pour dames et fillettes.

CARREAUX HYDRAULIQUES
POUR DALLAGES ET MOSAIQUES
De couleurs blanche, noire et rouge, de douze modèles différents, remplissant le marbre, pour chapelles, églises, vestibules, salles à manger et salles de bains. — Prix, 6, 7 et 8 fr. le mètre superficiel.
E. JACQUET & C^{ie}, fabricants à Châlons-s.-Saône
quai du Canal, 24 (Saône-et-Loire).

ON DONNE, EN ÉTÉ
1 Pantalon, 1 Gilet, 1 Paletot, peau de diable
1 Chemise, 1 paire de Chaussures
1 Paire de Souliers
1 Col-Cravate
1 Chapeau paille pour 15 Fr.
AU FIGARO, COUPS de Broches, 14
PRIX FIXE GULLOTTIERS DE LA RUE DE LA MONTAGNE PRIX-FIXE
HOMMES ET ENFANTS
CHAPELLERIE ET CHAUSSURE

Pharmacie SIMON, rue de Lyon, 89.
CREME SIMON pour adoucir la peau, guérir les gerçures, rougeurs, etc.
contre l'asthme **PAPIER SIMON**
PULVERISATEUR MARINIER pour la gorge, le larynx
HUILE DE FOIE DE MORUE P. MOLLER à CHRISTIANIA (Norvège) et 52 Oxford-Street, LONDRES Décorations de Wasa et de St-Olaf; récompenses à toutes les EXPOSITIONS. — Dans toutes les bonnes pharmacies, mais spécialement, pharmacie SIMON, rue de Lyon, 89.

Seule Maison à Lyon
possédant une organisation spéciale pour les teintures - lavages de tête (séchage instantané) et la coupe des cheveux microscopiques — ROCHON coiffeur-parfumeur, rue Grenette, 54, le seul 2 fois médaillé à l'Exposition de Lyon, 1872.

le plus **PUISSANT** des **DIGESTIFS**
MALTINE GERBAY
Guérison sûre des dyspepsies, gastralgies, gastrites, vomissements, renvois, aigreurs, eaux claires, constipations, etc. — Rapport favorable à l'Académie de médecine, médaille d'argent à l'Exposition de Lyon, 1872. — Se trouve dans toutes les bonnes pharmacies.

LES
GOUTTES JURASSIQUES
MASTIC DENTAIRE
de **C. LEVIER**, médecin-dentiste

Ces Gouttes guérissent radicalement les plus violents MAUX DE DENTS.
Se solidifiant instantanément dans la carie, ce mastic dentaire devient préférable à toutes espèces de plombages et permet à chacun d'être son propre dentiste. — Emploi facile et agréable.

Flacon, Etui et Instruction : 2 francs
ENTREPOT GÉNÉRAL A LYON
14, Rue Confort, 14, à l'entresol
DÉPOT
Pharmacie Centrale, rue Sainte-Marie-des-Terreux.
— Faivre, place des Terreaux, 1.
— Barnoud, rue de Lyon, 3.
— Cherblanc et Cie, rue Tupin, 12.
Et dans toutes les bonnes pharmacies.

I. LECOMTE
MÉCANICIEN
BREVETÉ
S. G. D. G. 33
MACHINES A COUDRE
Rue St-Pierre
Ci-devant 14, rue St-Dominique
LYON

CORSETS PLASTIQUES
reconnus les meilleurs par l'application facile et prévenant toute fatigue
85, rue de l'Hôtel-de-Ville, 85
AU PREMIER
angle de la place des Jacobins
SEULE MAISON A LYON

Nous recommandons le
CHOCOLAT de la C^{ie} DU NORD
13 et 15, rue Terme

Pharmacie GRAND, 38, rue Centrale, Lyon
Dépôt général des
THÉ ET SIROP ANTI-ASTHMATIQUES ANGLAIS
du Docteur H'KENSIE
Ces Médicaments, répandus depuis fort longtemps en Angleterre, et d'une efficacité incontestable, se recommandent particulièrement dans les cas d'Asthme, — d'Oppression, — de Catarrhe, — de Bronchite, — de Rhume intense, — et dans toutes les Affections des voies respiratoires, — etc., etc.
Se trouvent dans les principales pharmacies et maisons de droguerie française et étrangères.

M^{me} CHRETIEN
DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS traite les maladies des femmes par une méthode toute spéciale. A la suite de longues et incessantes recherches scientifiques, elle est arrivée à traiter avec grand succès la STÉRILITÉ et ses diverses affections — M^{me} Chretien compte quinze années de succès qui dépassent toutes les prévisions, et assurent à son traitement une immense supériorité sur toutes les méthodes connues jusqu'à ce jour. — Analyse des urines. — Consultations tous les jours de dix heures de matin à cinq heures du soir.
9, Rue Bourbon, 9, au 1^{er}, Lyon

La REGLISSE GIMIE
est de toutes les pâtes pectorales la meilleure et la plus efficace. Chez tous les pharmaciens et confiseurs. — A Lyon, aux pharm. Desorps et de la Martinière, et chez MM. Brouhaud et Raymond, confiseurs. — Vente en gros, Albertin & Pay, droguistes, rue Terme, 16.

LETRE DE REMERCIEMENTS
au sujet de l'efficacité de l'Eau anathérine pour la bouche du Dr Popp, J.-C., médecin-dentiste.
A Vienne (Stadt, Bognergasse, 2.)
Le soussigné déclare librement et avec plaisir que ses genives saignant très facilement, ainsi que ses dents ébranlées, ont obtenu par l'emploi de l'Eau anathérine pour la bouche, du Dr Popp, médecin-dent. de la cour impériale d'Autriche, de nouveau leur couleur naturelle, de même que le sang a été arrêté et les dents ont repris leur fermeté. J'en témoigne ici mes sincères remerciements et donne mon approbation à l'emploi que voudra faire de ces lignes M. le docteur, afin que l'efficacité de l'Eau anathérine pour les maladies de la bouche et des dents soit connue partout.
H.-J. DE CARPENTIER.
On peut se procurer cet excellent dentifrice en gros et en détail :
A LYON : pharmacie Simon, rue de Lyon, 89.
A PARIS : Burger, boulevard Bonne-Nouvelle, 25.
Viard et Cie, parfumeurs, rue de la Paix, 4.

Compagnie générale D'AFFICHAGE
Nombreux emplacements réservés
14, RUE CONFORT, 14, LYON

LE BAUME DU BRÉSIL du docteur Pénilleau de Paris, guérit sans tannage, ni injection tous les écoulements anciens ou récents. — 5 fr. le flacon. Notice gratis. Dépôt pharmacie Simon, 89, rue de Lyon.

MACHINES A COUDRE
E. HÉLIE
LYON
99 et 100
r. de l'Hôtel-de-Ville

PIULES GOURMANDES CAUVIN
VÉGÉTALES, 55, Bd Sébastopol, Paris. Hygiène, préventives, curatives de la Constipation, et de tous les maux qui naissent de ces maladies, 30 années de succès attestées en France et à l'étranger. Broch. et 1/2, n° 2 de 30 pil. : 2 fr. dans toutes les Pharmacies.
L'INJECTION de TANNIN guérit en trois jours les écoulements récents ou invétérés.
Seul Dépôt, Pharmacie FLACROIX, cours Bourbon, 58, Lyon.
— Prix, 3 fr. — au dehors, 4 fr. —